

BERLINER HISTORISCHE STUDIEN

Herausgegeben vom Friedrich-Meinecke-Institut
der Freien Universität Berlin

Band 18

Ordensstudien VIII

**Doppelklöster
und andere Formen der Symbiose
männlicher und weiblicher Religiösen
im Mittelalter**

Herausgegeben von

Kaspar Elm und Michel Parisse



Duncker & Humblot · Berlin

**Doppelklöster und andere Formen der Symbiose
männlicher und weiblicher Religiösen im Mittelalter**

BERLINER HISTORISCHE STUDIEN

**Herausgegeben vom Friedrich-Meinecke-Institut
der Freien Universität Berlin**

Band 18

Ordensstudien VIII

Doppelklöster und andere Formen der Symbiose männlicher und weiblicher Religiösen im Mittelalter

Herausgegeben von

Kaspar Elm und Michel Parisse



Duncker & Humblot · Berlin

Gedruckt mit Unterstützung der Freien Universität Berlin
und der Mission Historique Française en Allemagne
Redaktion: Dr. Thomas Frank

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

**Doppelklöster und andere Formen der Symbiose männlicher
und weiblicher Religiösen im Mittelalter** / hrsg. von Kaspar
Elm und Michel Parisse. – Berlin : Duncker und Humblot, 1992
(Berliner historische Studien ; Bd. 18 : Ordensstudien ; 8)
ISBN 3-428-07320-7

NE: Elm, Kaspar [Hrsg.]; Berliner historische Studien / Ordensstudien

Alle Rechte vorbehalten
© 1992 Duncker & Humblot GmbH, Berlin 41
Satz: Werksatz Marschall, Berlin 45
Druck: Werner Hildebrand, Berlin 65
Printed in Germany
ISSN 0720-6941
ISBN 3-428-07320-7

Vorwort

Seit der Konstituierung des Forschungsprojektschwerpunktes „Vergleichende Ordensforschung“ stand die Beschäftigung mit dem Verhältnis der mittelalterlichen religiösen Orden zu ihren weiblichen Zweigen auf der Tagesordnung. Es sollte untersucht werden, in welchem Ausmaß und auf welche Weise die Orden des hohen und späten Mittelalters der Aufgabe gerecht wurden, die sich ihnen anschließenden Frauen geistlich zu betreuen — was in einigen aus der gemeinsamen Arbeit hervorgegangenen Publikationen denn auch geschehen ist. Eine Anregung von außen — sie kam von Michel Parisse — gab den Anlaß, sich auf die intensivste Form der Kommunikation männlicher und weiblicher Religiösen zu konzentrieren, nämlich auf das, was man vereinfachend das Doppelkloster nennt. Die Beschäftigung mit ihm und anderen Formen der Symbiose männlicher und weiblicher Religiösen im Mittelalter, mit ihren Vorformen in der christlichen Antike und ihrem Weiterleben in der frühen Neuzeit führte im November 1986 eine Reihe von Historikern aus dem In- und Ausland, vor allem aus Frankreich, im Friedrich-Meinecke-Institut der Freien Universität zu einem Kolloquium zusammen, das so etwas wie eine gemeinsame Entdeckungsreise durch ein fast unbekanntes Land wurde. Die vorliegenden Aufsätze sind das Ergebnis dieser Reise. Das Kolloquium wurde durch finanzielle Unterstützung der Freien Universität Berlin, der Mission Historique Française en Allemagne in Göttingen und der Stiftung Volkswagenwerk, Hannover, ermöglicht. Die für den Druck des Bandes erforderlichen Zuschüsse haben die Mission Historique Française en Allemagne und die Freie Universität Berlin gewährt. Die französischen Zusammenfassungen verfaßte Michel Parisse, die deutschen Thomas Frank (Freie Universität Berlin), in dessen Händen auch die Schlußredaktion des Bandes lag. Ihnen, den Institutionen und den Mitarbeitern, sei dafür herzlich gedankt.

Berlin, Februar 1992

Kaspar Elm

Inhaltsverzeichnis

Michel Parisse:

- Recherches sur les formes de symbiose des religieux et religieuses au Moyen Age. Introduction 9

Susanna Elm:

- Formen des Zusammenlebens männlicher und weiblicher Asketen im östlichen Mittelmeerraum während des vierten Jahrhunderts nach Christus 13

Georg Jenal:

- Doppelklöster und monastische Gesetzgebung im Italien des frühen und hohen Mittelalters 25

Dagmar Beate Baltrusch-Schneider:

- Die angelsächsischen Doppelklöster 57

Antonio Linage Conde:

- La tardía supervivencia de los monasterios dobles en la Península Ibérica 81

Joachim Wollasch:

- Frauen in der Cluniacensis ecclesia 97

Elsanne Gilomen-Schenkel:

- Engelberg, Interlaken und andere autonome Doppelklöster im Südwesten des Reiches (11.-13. Jh.). Zur Quellenproblematik und zur historiographischen Tradition 115

Michel Parisse:

- Fontevraud, monastère double 135

Paulette L'Hermite-Leclercq:

- La Celle-les-Brignoles: Un monastère double? 149

Adalbert Mischlewski:

Männer und Frauen in hochmittelalterlichen Hospitälern. Das Beispiel der
 Antoniusbruderschaft 165

Francesco Tommasi:

Uomini e donne negli ordini militari di Terrasanta. Per il problema delle
 case doppie e miste negli ordini giovannita, templare e teutonico (secc.
 XII-XIV) 177

Françoise Bériac:

Les fraternités de lépreux et lépreuses 203

Anne Conrad:

Ursulinen und Jesuiten. Formen der Symbiose von weiblichem und männ-
 lichem Religiosentum in der frühen Neuzeit 213

Autorenverzeichnis 239

Register 241

Recherches sur les formes de symbiose des religieux et religieuses au Moyen Age

Introduction

Par Michel Parisse

La question des monastères doubles est souvent posée. Elle est venue au centre de la discussion des deux colloques organisés par le CERCOR, en 1985 à propos des réseaux monastiques, en 1988 au moment de l'étude des monastères de femmes. Des réponses ont déjà été apportées et depuis un siècle quelques articles et ouvrages se rapportent à ce thème. Les recherches et les publications de la dernière décennie ont fait grandement progresser notre connaissance du monde régulier féminin et du même coup celle des monastères doubles. En effet c'est toujours à propos du monachisme féminin que la question citée plus haut vient au jour. Il était donc nécessaire de provoquer une réunion autour de ce thème. C'est dans ce but que s'est ouvert à Berlin en novembre 1986 un colloque dont le titre a dévoilé d'emblée que l'expression simple de «monastère double» ne suffisait pas à poser le problème des rapports entre religieux et religieuses vivant dans une communauté unique. Une des premières intentions des organisateurs fut de rechercher si l'on devait, si l'on pouvait définir le monastère double de façon stricte. Ensuite ils eurent le souci d'aborder le sujet de différents côtés et pour un grand nombre de pays. Ce livre contient les résultats de cette démarche.

La présence d'hommes et de femmes à l'intérieur d'une même communauté religieuse est attestée très tôt en Orient, depuis saint Pachôme. Elle a suscité bien des ouvrages, soulevé des polémiques, provoqué même l'intervention du pouvoir souverain puisque Justinien en est venu à interdire cette cohabitation. C'est un fait attesté que le monastère double est une création spontanée, qui répond à des nécessités pratiques et qui se révèle d'un emploi délicat. Aussi bien à l'époque mérovingienne qu'au temps des réformes du XIII^e siècle, les fondations de cette sorte ont été nombreuses, puis ont évolué plus ou moins vite vers des communautés simples. Pourquoi le mouvement a-t-il eu un grand succès ici et pas là, à tel moment et pas à tel autre? Pourquoi a-t-il échoué, ou réussi? Quelles étaient les causes de l'échec? De multiples questions viennent à l'esprit dès lors qu'on aborde le

détail de l'étude. Pour trouver des réponses, il faudrait avoir de nombreuses monographies à sa disposition, ce qui est loin d'être encore le cas. On peut reprendre le thème dans ses grandes lignes.

Le monastère double a existé en Orient et en Occident, mais si l'expression est courante en grec, elle ne l'est pas en latin. En Occident, la communauté double est désignée simplement comme un monastère ou une abbaye, voire comme une association ou une congrégation réunissant moines, chanoines, frères d'un côté, moniales, chanoinesses, sœurs de l'autre. Deux groupes de sexe différent cherchent à constituer une communauté unique, qui en théorie peut-être — la chose reste à définir — serait soumise à une règle unique, à une autorité unique, et vivrait d'un patrimoine unique. Une telle définition élimine d'emblée de multiples formes de symbiose; c'est pourquoi si l'expression de monastère double est commode, elle ne peut être utilisée que dans un sens extrêmement large, concernant toute fondation qui regroupe des représentants des deux sexes. Il faut en effet se pencher sur des établissements aussi différents que la Nivelles mérovingienne, le Fontevraud du XII^e siècle, les prieurés de bénédictines ou les hôpitaux, les parthénons des Prémontrés et les maisons des Gilbertines de Sempringham. Il importe de passer en revue les intentions des fondateurs et les circonstances qui conduisent ou bien au choix délibéré de ce type de communauté ou bien à sa naissance obligée. Il faudrait savoir si l'intention initiale est de répondre aux vocations féminines et de leur associer un groupe masculin qui les aide à se réaliser, ou si elle est de concevoir une vie religieuse régulière partagée.

La question de la règle à choisir est liée à la précédente, car si les associations conçues dès le départ comme mixtes le sont dans l'esprit d'une règle précise et unique, l'évolution ou les circonstances conduisent souvent à une scission et à la cohabitation de groupes ayant des pratiques régulières différentes (vie canoniale/vie monastique). Le choix de la règle conditionne l'organisation matérielle et spirituelle, détermine la répartition des tâches et la conception des structures d'accueil. Une des conséquences visibles en est l'architecture interne de l'église, laissée ouverte ou partagée strictement en deux. Il en est de même pour les logements, rapprochés dans certains cas, éloignés d'une distance à préciser dans d'autres cas. Le monastère double peut devenir un monastère dédoublé. L'architecture particulière des monastères doubles a été peu étudiée.

Dès que l'on approche le domaine de la vie pratique, quotidienne, d'autres aspects doivent être abordés. On imagine difficilement autre chose que le maintien d'un patrimoine unique, et ce d'autant plus que les hommes sont souvent désignés pour en assurer la gestion au nom des femmes. L'éloignement des femmes, décidé plus ou moins vite selon les cas, conduit fréquemment au partage de la mense initiale. Ailleurs, des religieuses sont

considérées seulement comme les usufruitières de biens dont les responsables masculins disposent seuls.

Hormis le gouvernement du temporel des religieuses, la *cura animarum* justifie le plus souvent aussi la présence côte à côte des deux communautés. Toutefois si l'on s'en tient seulement à des exigences pratiques, aux contingences matérielles et spirituelles, l'exigence du monastère double n'existe plus, tous les monastères de femmes ayant eu à leur disposition, à leur service ou à leurs côtés — le choix de l'expression n'est pas sans signification — des hommes, des gestionnaires, des clercs, des directeurs spirituels. Deux situations apparemment analogues peuvent avoir des justifications très différentes, selon que les religieuses et les religieux se sont réunis dans un même esprit, pour un but identique, sur un espace commun, ou que le groupe masculin a été agrégé au groupe féminin pour des raisons pratiques. Il importe par conséquent de distinguer constamment l'esprit et la lettre.

La variété des types de monastères doubles, des types de symbiose, est donc considérable; c'est pourquoi il est plus important de passer en revue une typologie des monastères, dits à tort ou à raison doubles, avant de prétendre élaborer une définition commune. Une chose est certaine: l'institution allait de soi, une autre l'est non moins: son bon fonctionnement était problématique. L'ampleur et la diversité des questions posées incitent par conséquent à procéder par étapes. Une série de questionnements successifs est inévitable. Une première tentative doit être faite pour faire quelques rapports, à partir desquels un questionnaire précis peut être élaboré. Celui-ci suscitera à son tour des études ponctuelles, dont le résultat viendra éclairer et enrichir les premières conclusions. On ne peut en tout cas attendre plus longtemps pour engager le processus, on ne peut se satisfaire plus longtemps des premières synthèses esquissées il y a un siècle et laissées depuis sans suite.